Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1963)
Heft: 2

Artikel: La presse suisse à un tournant
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029079

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pratique une politique de compromis linguistique, religieux et partisan. La nécessité de représenter les minorités a donné une habitude durable de conciliation et de prudence. En fait, le canton de Vaud n'est pas le premier à être sensible à ce phénomène. Zoug a même inscrit dans sa Constitution le principe de la représentation proportionnelle au Conseil d'Etat et Tessin connaît le principe du respect des minorités au gouvernement.

Une analyse incomplète

L'objet de cette étude est, certes, du plus grand intérêt: surprendre sur le vif la non-application dans la pratique d'un principe constitutionnel.
Mais nous pensons que cette recherche est incomplète. Pourquoi ne pas retenir, par exemple, l'influence de l'introduction, en 1948, de la proportionnelle dans les grands cercles pour l'élection du Grand Conseil et pour l'élection des Conseils communaux dans la plupart des grandes communes?
Mais surtout il aurait fallu analyser de plus près la réalité du partage du pouvoir. Est-il indifférent de savoir, pour un tel sujet, que les départements-clés (Instruction publique, Intérieur, Agriculture, Industrie et Commerce) sont toujours restés des chasses gardées. C'est pourtant l'a. b. c. de la politique vaudoise que de connaître le vieux principe du parti au pouvoir: le contrôle des préfets et celui de « régents ». N'y a-t-il pas aussi des manières détournées d'être majoritaire, si un ou des alliés doivent tout à leur partenaire? Et finalement, ce qui manque à ce travail, c'est toute une analyse du pouvoir politique. Quand y a-t-il partage? Et qu'est-ce qui est partagé, en fait?
La tâche première de la science politique est de nous conduire au-delà des apparences. Or, les résultats électoraux et les déplacements de sièges ne révèlent qu'une certaine surface des choses. Nous espérons que les sociologues qui scrutent la politique vaudoise auront l'occasion d'analyser de plus près, avec la méthode d'investigation sérieuse qui est la leur, la nature même du régime.

Aide à la scolarisation du Tiers-Monde: Nüt!

Zurich héberge le cinquième de la population suisse. Pour 1 million d'habitants, ce canton a 5000 maîtres. Ce n'est pas énorme. L'heure n'y a pas sonné du reclassement des enseignants excédentaires. Cette pénurie — relative, et dont souffre Zurich avec tous les pays voisins — n'est pas si grave qu'on ne puisse distraire du corps enseignant quelques maîtres pour le Tiers-Monde où la scolarisation ne fait que débuter. Qui plus est, le pédagogue allemand A. O. Schorb bat en brèche cet argument de la pénurie. Dans son « Ecole et maîtres au seuil du temps » (Klett Verlag, Stuttgart 1963), il prouve que l'éloignement pour une durée limitée de maîtres européens, loin de nuire au recrutement, le favoriserait. Encore convient-il que cet « exil » ne soit pas regardé d'un mauvais œil par les autorités responsables. Les voyages forment la jeunesse — ils achèveraient de former les éducateurs. Les possibilités d'une carrière sans avancement seraient enrichies. Le pédagogue, de retour, saurait utilement ouvrir ses élèves au « monde ».
Le monde pour un Zurichois commence sans doute à Zurich. Doit-il pour autant s'y borner? Tel semble être l'avis de Herr Kœnig, chef du Département de l'instruction publique. M. Maheu, directeur général de l'Unesco, a récemment visité Berne. On le persuada de passer par Zurich, afin de prendre langue avec M. Kœnig, lequel, accablé par ses besognes quotidiennes, ne put le recevoir... Nous ne signalons pas cette attitude pour le seul plaisir de donner une leçon aux Zurichois qui multiplient à notre intention les conseils paternels. Mais elle en dit long sur l'isolationnisme hautain où se complaisent tant de nos gens.
A-t-on oublié aux bords de la Limmat que Pestalozzi y est né? Il faillit, il est vrai, y mourir ignominieusement, condamné à mort pour agitation politique.

La presse suisse à un tournant

Un marché saturé

La Suisse est un pays riche en journaux. Si l'on ne considère que les quotidiens, on en dénombre 120 dont 86 paraissent en allemand, 27 en français, 6 en italien et « La Feuille officielle suisse du commerce » dans les trois langues de l'administration fédérale. Commentant il y a quelques années un tableau statistique des variations subies par la presse suisse, le professeur Karl Weber, alors titulaire des chaires de journalisme des Universités de Zurich et de Berne, écrivait: « En gros, depuis 1900, le marché peut être considéré comme saturé. » Il est certain que peu de quotidiens ont été fondés au cours des trente dernières années et si l'on étudie les trois véritables lancements, on constate que deux ont échoué: « Le Moment » (Genève) et « Aktualis » (Berne et Zurich), tandis que l'expérience en cours, celle de « Blick » (Zurich), fondé en 1959, se révèle fort coûteuse. En effet, la société d'édition de ce journal a porté il y a peu son capital de 4 à 6 millions de francs. C'est là le prix du lancement d'un quotidien en Suisse alémanique. Les autres journaux qui sont devenus quotidiens au cours des dernières années avaient été auparavant des hebdomadaires (« Journal et Feuille d'Avis du Valais », par exemple) ou sont le résultat de fusions (« Le Nouvelliste du Rhône »).

Vers une moindre politisation

Les journaux de Suisse alémanique sont restés en général plus ouvertement fidèles aux idées politiques qui ont présidé à leur fondation. Sur les 86 quotidiens de langue allemande, dont 3 sont des feuilles d'avis officiels, 6 seulement se déclarent neutres, tandis que c'est le cas de 15 des 27 quotidiens de langue française. Au Tessin, un seul des 6 quotidiens se proclame neutre. Cette fidélité aux origines n'empêche pas de constater que les deux seuls quotidiens dont le tirage est supérieur à 100 000 exemplaires (« Tages-Anzeiger » et « Blick ») ont adopté l'étiquette neutre et le sont effectivement. Est-ce la raison qui a incité « Der Freisinnige » (« Le Libéral ») de Wetzikon à devenir « Der Zürcher Oberländer » (« L'Oberlandais zurichois ») et qui encourage les éditeurs de l'« Arbeiter-Zeitung » (« Le Journal ouvrier ») de Bâle à étudier un changement de titre qui ferait de leur quotidien l'« Abend-Zeitung » (« Journal du soir »)? On peut le supposer, car une statistique portant sur 400 journaux, qui avait été établie pour l'Exposition nationale de 1939, mentionnait que 135 journaux défendaient alors les idées radicales-démocratiques alors que cette tendance n'est plus représentée que par 88 des 491 journaux signalés dans le « Catalogue des journaux suisses » de mai 1963. La dépolitisation progresserait donc dans la presse suisse. En Suisse romande, les quotidiens neutres ont un tirage de 345 000 exemplaires sur un tirage total de la presse quotidienne de langue française de 470 000 exemplaires.

Une concentration lente

En dix ans, le tirage de la presse quotidienne romande a augmenté de 70 000 exemplaires environ. La part de quatre « grands » (« Feuille d'Avis de Lausanne », « Tribune de Genève », « La Suisse » et « Tribune de Lausanne ») représente les deux tiers de cette augmentation, les 23 autres journaux se partageant le tiers restant.
Deux quotidiens ont disparu en Suisse romande au cours de la dernière décennie: « La Suisse libérale », de Neuchâtel, devenue hebdomadaire, et « La Tribune jurassienne », de Moutier, qui a fusionné avec « Le Journal du Jura », de Bienne.
Les lecteurs deviennent plus exigeants et ne se contentent plus de journaux locaux rédigés, si l'on ose s'exprimer ainsi, d'une manière artisanale. Cette désaffection des lecteurs pourrait s'accentuer au cours des prochaines années, car les principaux quotidiens améliorent constamment et considérablement la qualité de leurs services.

Un avenir incertain

Les entreprises de presse ne peuvent plus être conduites comme des petites entreprises dans le secteur des « quotidiens ». Les plus faibles ne pourront plus résister longtemps et s'opposer au courant qui mène à la concentration plus ou moins proche sur quelques journaux. Assisterons-nous alors à la disparition de la presse d'opinion? Il est trop tôt pour l'affirmer, mais il n'est pas interdit de le craindre. Dès lors sommes-nous menacés par un conformisme soporifique?
La grande presse jouit sur certains sujets d'une certaine indépendance, mais elle a aussi ses tabous.
Il faudra poursuivre l'analyse.

Angry young men in Zurich

Il y a deux mois environ, un jeune bachelier zurichois publiait dans la revue des gymnasiens du lieu (« Zürcher Mittelschule Zeitung » - 1963, Nr. 16) un article intitulé : « Ist der Geist unserer Armee schlecht? » (« L'esprit de notre armée est-il mauvais? ») Il concluait affirmativement avec sa seule expérience d'un recrutement mal organisé. A cette bouffée de mauvaise humeur juvénile, on crut bon de répondre massivement: par une missive d'un conseiller d'Etat et par une réunion où les recteurs des gymnases discutèrent de ce grave cas de lèse-majesté.
A la même époque, le journaliste et publiciste Walter Matthias Diggelmann publiait à Zurich la seconde édition d'un roman antimilitariste, satirique et agressif: « Das Verhör des Harry Wind » (« L'interrogatoire de Harry Wind », Benziger Verlag, 1962)*. M. W. Diggelmann — né à Zurich en 1927 — est un révolté. Il ne cache pas que sa naissance illégitime, l'exploitation éhontée d'un tuteur, son oncle, une fuite ratée en Allemagne, son pacifisme intempestif lui ont valu de tels désagréments qu'il hait cette société hypocrite, puritaine et satisfaite d'elle-même. Comme il adore raconter des histoires, que ses reportages à la « Zürcherwoche » (le nouvel hebdomadaire non conformiste) sont étincelants et que son travail dans un grand bureau de « public relations » lui a appris toutes les ficelles de la rhétorique publicitaire, son œuvre constitue une superbe mosaïque de portraits-charges, de scènes grotesques, de parodies qui sont le reflet des grandes misères et des petites grandeurs locales.
Dans son roman, les exploits de Harry Wind, capitaine d'infanterie à l'école de recrues de Zurich, permettent de rappeler plus d'un incident tragico-comique de cette notable Haute Ecole du militarisme. Les démêlés de Harry Wind impresario ouvrent de curieuses perspectives sur les milieux marginaux des forains et des entrepreneurs des « Holiday on ice ». Et quand Harry Wind, marié à une Américaine, crée un bureau de publicité et de « public relations » à l'usage de l'Armée suisse, le roman devient un brûlant pamphlet. W. Diggelmann nous laisse rêveur en imaginant tout ce que la publicité peut faire de la machinerie démocratique. (Qu'on songe aux dernières initiatives antiatomiques!)
Bien que W. Diggelmann nous assure, en habile publiciste, qu'il a récrit son livre sept fois, nous aurions bien voulu qu'il le fasse une huitième fois, car son habileté ne lui a pas encore donné un style. On regrette que la structure, jusque dans le détail, rappelle un peu trop celle que Max Frisch avait inventée pour son Stiller.
Si les descriptions sont minutieuses jusque dans le détail, la trame est lâche où se perdent le héros... et le lecteur.
A ce Harry Wind, il manque le don de l'ironie. Réserves à faire si l'on juge cette œuvre avec des critères littéraires. Mais quel bon documentaire et quel tonique pamphlet!

* Traduction française par J.-L. Cornuz aux Editions Rencontre.